

## **Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles**

Sociétés de cour en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle - *European Court Societies, 16th to 19th Centuries*

**2021**

**Versailles et la Pologne**

---

### **Nobles hongrois polonophiles et la cour de France sous l'Ancien Régime**

*Hungarian Polonophile Nobles and the French Court during the Ancien Régime*

**Ferenc Tóth**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/crcv/19556>

ISSN : 1958-9271

**Éditeur**

Centre de recherche du château de Versailles

---

Ce document a été généré automatiquement le 14 avril 2021.

---

# Nobles hongrois polonophiles et la cour de France sous l'Ancien Régime

*Hungarian Polonophile Nobles and the French Court during the Ancien Régime*

Ferenc Tóth

---

## Introduction

- 1 L'histoire des relations hungaro-polonaises reste un sujet de prédilection des historiographies nationales des deux pays. La collaboration de leurs mouvements d'indépendance contre les puissances limitrophes a favorisé la création de liens étroits qui ont perduré à travers des siècles et se sont renforcés surtout au moment des révolutions et guerres d'indépendance des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Mais l'histoire des rapports entre les nobles hongrois et français émigrés sous l'Ancien Régime n'a pas été suffisamment étudiée jusqu'à nos jours. En dehors de quelques ouvrages consacrés aux principaux personnages ou d'études basées sur des recherches isolées, ce domaine scientifique échappe aux historiographies nationales et abrite encore beaucoup d'informations à découvrir<sup>1</sup>. La circulation des nobles à l'époque des Lumières est pourtant un sujet particulièrement intéressant. Comparés à d'autres groupes sociaux, les nobles avaient, en effet, davantage de moyens et de raisons d'émigrer. Malgré leur attachement à la terre de leurs ancêtres, ils se caractérisaient en effet par une certaine instabilité géopolitique et par un indéniable goût de l'aventure qui faisait partie intégrante de leurs valeurs. Les contacts entre les élites de Pologne et de Hongrie étaient fréquents, y compris avant les émigrations politiques du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, car leurs pays, outre leur proximité géographique, entretenaient de nombreux liens sociaux, économiques, politiques et culturels. Dans cette étude, nous nous proposons de montrer à travers des exemples précis le fonctionnement de ce réseau international issu des mouvements nationaux, composé de nobles hongrois et polonais ayant eu des contacts avec la cour de Versailles à l'époque des Lumières.

## La coopération hungaro-polonaise au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles

- 2 Il convient préalablement de rappeler qu'il existait des relations très étroites entre les nobles hongrois et polonais au tournant des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Cette période correspond en Hongrie à des rébellions et à une guerre d'indépendance (1703-1711) menée par le prince François II Rákóczi contre l'Empire. La diplomatie française jouait alors un rôle considérable dans la construction d'un réseau d'alliance de revers contre la monarchie des Habsbourg. Lors de la guerre de Hollande, elle réussit, en particulier grâce à son ambassadeur à Varsovie, le marquis de Béthune, à allier les Polonais, les Hongrois révoltés et les Transylvains. Cette alliance se concrétisa le 27 mai 1677 par la signature d'un traité. L'aide française consistait en une pension annuelle pour l'entretien d'une armée de quinze mille hommes, à laquelle s'ajoutait une aide militaire de six mille mercenaires de Pologne sous la direction des colonels français Boham et Forval<sup>2</sup>. Cette armée réunie aux forces transylvaines et rebelles écrasa l'armée impériale le 10 octobre 1677 à Nyalábvár. La victoire contribua à l'élargissement de la guerre en Hongrie contre les Impériaux sous la direction d'un nouveau chef : Émeric Thököly. Le fonctionnement de l'alliance de revers se révéla solide dans les années à venir. Les agents et experts militaires réactivèrent de concert les rebelles hongrois en cas de besoin pour faciliter la politique de réunion sur les frontières françaises et pour débarrasser les frontières rhénanes des troupes impériales. La réussite de cette coopération franco-polono-hongroise fut évoquée ainsi, un siècle après les événements, par Charles-Emmanuel de Warnery :

Avant la paix de Riswick la France avait un très puissant allié dans son bon ami le Turc, et les Hongrois de Tökeli n'étaient pas à regarder pour rien. Cette guerre de Hongrie donnait seule assez d'occupation aux troupes de l'Empereur, le Nord n'était de même point tranquille, ainsi la France sans alliés ne faisait pas seule la guerre à toute l'Europe<sup>3</sup>.

- 3 Alors que la guerre de Succession d'Espagne battait son plein, l'alliance de revers resurgit en Hongrie avec la guerre d'indépendance de François II Rákóczi. Ce prince hongrois céléberrime, conformément à la politique de ses ancêtres, entretenait de bonnes relations avec la Pologne où il pouvait s'appuyer sur plusieurs familles aristocratiques, comme les Potocki, les Lubomirski, les Sieniawski ou les Leszczyński. Après la chute d'une première conspiration contre les Impériaux, en 1701, le prince Rákóczi et le comte Nicolas Bercsényi trouvèrent ainsi refuge en Pologne où ils se rallièrent aux familles soutenant l'alliance avec la Suède de Charles XII. Ils commencèrent leur guerre en Hongrie à partir de Brzeżany, en Pologne, en 1703. Ils furent soutenus par le palatin de Kiovie, le comte Józef Potocki, beau-frère de Stanislas Leszczyński. Lorsque Charles XII réussit à détrôner le roi Auguste II, et lorsque Stanislas Leszczyński fut élu et couronné roi de Pologne pour la première fois, les bonnes relations s'intensifièrent. Les subsides, les armes et les courriers venant de la cour de Louis XIV arrivaient en Hongrie à travers la Pologne. Néanmoins, vers 1707, la politique versatile de Rákóczi perturba cette bonne entente car il changea l'orientation de sa politique étrangère et se rapprocha du tsar Pierre I<sup>er</sup>. Rákóczi espérait ainsi une forte alliance orientale qui lui permettrait de sortir de l'isolement diplomatique et de présenter sa candidature pour le trône de Pologne. Finalement, les négociations russo-

hongroises aboutirent à une alliance défensive et offensive signée par le comte Bercsényi à Varsovie en septembre 1707<sup>4</sup>.

- 4 Rákóczi ne rompit pas pour autant ses contacts avec le parti francophile polonais. Après la bataille de Poltava (1709), les fragments de l'armée de Leszczyński rejoignirent, avec le grand hetman Józef Potocki à leur tête, les armées de Rákóczi où ils furent employés comme troupes auxiliaires. En cette qualité, le contingent polonais participa à la bataille de Romhány, le 22 janvier 1710. Après cette dernière défaite, la situation de Rákóczi en Hongrie devint insoutenable. Malgré d'ultimes tentatives de négociations avec le tsar Pierre I<sup>er</sup>, il dut quitter définitivement le pays. Dans un premier temps, il se réfugia dans le sud de la Pologne, mais dut bientôt quitter cette région pour s'installer à Dantzig. Vers la fin de l'année 1712, il se décida à partir pour la France dans l'espoir de participer aux négociations de paix. Il y passa quelques années avant de gagner la Turquie, en 1717. Il termina sa vie en 1735 dans la ville de Rodosto. Ses officiers et partisans l'avaient suivi dans son émigration en France, et beaucoup d'anciens combattants de la guerre d'indépendance trouvèrent un emploi au sein de l'armée royale française où ils furent intégrés dans les fameux régiments de hussards<sup>5</sup>.

## Les émigrés hongrois et polonais en France au début du siècle des Lumières

- 5 Après la fin des mouvements d'indépendance en Hongrie et la chute du parti francophile en Pologne, les émigrés hongrois et polonais arrivèrent successivement en France. L'ancien roi de Pologne, Stanislas Leszczyński, s'y rendit peu après le départ du prince Rákóczi pour la Turquie. Après ses séjours en Lorraine et surtout à Deux-Ponts, il s'installa en 1719 pour quelque temps à Wissembourg en Alsace, non loin de Haguenau, qui était à l'époque le lieu de stationnement du régiment de hussards levé en 1720 par le comte Ladislas Berchény<sup>6</sup>, fils du général de l'armée du prince Rákóczi. Là, une véritable amitié se noua entre les deux hommes exilés dont nous connaissons assez bien l'histoire grâce à une correspondance précieuse liée au comte Berchény qui se trouve actuellement dans la section des manuscrits de la Bibliothèque nationale Széchenyi de Budapest<sup>7</sup>.
- 6 Cette correspondance commence par une lettre du roi polonais exilé, datée du 5 août 1722, dans laquelle il recommande au comte Berchény un gentilhomme polonais pour servir dans son régiment de hussards<sup>8</sup>. En effet, un régiment polonais (Royal-Pologne) existait déjà depuis 1653 en France, mais les réfugiés polonais servaient volontiers dans les régiments de hussards, ce qui prouve la bonne relation entre les deux communautés émigrées<sup>9</sup>. Au fur et à mesure, la correspondance des deux chefs d'émigration devint de plus en plus amicale et intime : il ne s'agit plus seulement d'échanges de compliments et de cadeaux, mais aussi d'informations politiques secrètes. Quelques années plus tard, la politique orientale de la France favorisait les bonnes relations franco-polonaises, permettant aux émigrés hongrois d'en profiter également.
- 7 En 1725, le mariage de Louis XV avec la fille de Stanislas Leszczyński changea considérablement la situation du roi exilé<sup>10</sup>. Rapidement, l'ancien roi de Pologne quitta Wissembourg et s'installa à Strasbourg, puis au château de Chambord, mis à sa disposition par le roi de France. L'éloignement des deux chefs émigrés ne fit que

renforcer leur amitié dont témoigne leur correspondance de plus en plus affectueuse, davantage tournée vers les plaisirs de la famille. En 1725, Bercsényi épousa à son tour une demoiselle alsacienne et acheta des propriétés foncières en Brie<sup>11</sup>. Leszczyński félicita le comte pour son mariage et désigna son épouse d'une manière bucolique (« Bergère ») dans ses lettres<sup>12</sup>. Alors que le comte venait de perdre son père, Stanislas l'invita chez lui afin de le soulager de ses dépenses. Par ailleurs, dans sa lettre du 17 décembre 1726, il lui proposa d'assister à la fête du Nouvel An à Versailles pour complimenter le couple royal<sup>13</sup>. À la suite d'une réponse positive, il encouragea vivement son correspondant, dans sa lettre du 24 décembre 1726 :

Sur ce que vous m'avez écrits, mon chere Comte, que vous seriez le jour de la nouvelle année à Versaille, je vous prie de faire de nostre part un compliment à la Reyne et au Roy chez qui vous pouvez prier Mr le Cardinal de Fleury d'estre introduit fait une belle harangue à la hussard et acquittez vous je vous prie de cette commission selon l'amitié ordinaire que vous avez pour celuy qui est de tout son cœur Vostre tres affectionne<sup>14</sup>...

- 8 Le roi Stanislas introduisit ainsi le comte Berchény à la cour de Versailles, où il le retrouvait désormais régulièrement. En septembre 1728, Leszczyński se plaignit à Berchény de ne pas l'y avoir revu :

Mon chere Comte, j'ay creu que l'estat de vostre santé vous aurez permis de me venir joindre à Versaille, et comme je n'aye pas eu ce plaisir, je suis inquiete m'imaginant que la maladie en a este la cause, ce qui me rends impatient d'avoir des vos nouvelles<sup>15</sup>...

- 9 Stanislas Leszczyński utilisa le réseau des agents hongrois du comte Berchény pour se renseigner sur les événements politiques en Europe centrale et orientale. Ces agents parcouraient les régions frontalières de l'Empire ottoman ou la colonie hongroise de Rodosto pour recruter des hussards et disposaient ainsi d'informations sur les mouvements secrets des anciens combattants. Par ailleurs, la diplomatie française employait volontiers ces agents issus de l'émigration : certains furent chargés de missions particulières, d'autres furent nommés à des postes diplomatiques, comme celui de consul de France en Crimée. De temps à autre, lorsqu'elle en avait besoin, elle essayait d'éveiller les sentiments de liberté des Hongrois réfugiés en Turquie. Ce moyen fut particulièrement prisé par la diplomatie secrète des rois de France, le fameux « secret du roi », dont les objectifs furent parfois très différents de ceux de la politique extérieure officielle. Durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Louis XV concentra principalement son attention sur la Pologne où le parti francophile était encore assez fort. Son candidat fut le prince de Conti qui était en correspondance secrète avec les ambassadeurs français à Varsovie, Constantinople, Stockholm et Saint-Pétersbourg, initiés, bien entendu, au « secret du roi »<sup>16</sup>.
- 10 Dans sa lettre du 17 décembre 1726, Leszczyński fait allusion à la mission d'un agent hongrois, András Tóth<sup>17</sup>, dont il transcrit le nom phonétiquement, à la hongroise : « Je vous felicite l'hereux retour de Totendrasz, et les Galliens chargé d'or qu'il a aporté, vous estes plus heureux que le Roy d'Espagne<sup>18</sup>... ». Tóth devint plus tard l'un des agents les plus accomplis d'Europe orientale. Lors de la seconde élection de Stanislas, il joua en tant que consul de France en Crimée un rôle primordial dans les négociations, préparant le succès de Leszczyński<sup>19</sup>. Tóth connaissait les membres les plus puissants de la noblesse polonaise et joua ainsi un rôle d'intermédiaire entre l'élite francophile polonaise, la diplomatie française, la Sublime Porte et ses vassaux tatars. Il remplit cette fonction avec un tel succès que son fils, François, fut de son vivant désigné pour

lui succéder dans la diplomatie orientale. Plus tard, François de Tott (1733-1793) contribua activement aux opérations diplomatiques françaises en faveur de la Pologne menacée par la politique de Catherine II<sup>20</sup>.

## Le réseau des Berchény et Leszczyński entre la Lorraine et Versailles

- 11 Durant la guerre de Succession de Pologne, la plupart des opérations militaires se déroulèrent sur les fronts rhénans, lorrains et italiens. Les régiments de hussards français, qui comptaient beaucoup de Hongrois et de Polonais, effectuèrent surtout des missions d'éclaireur et de reconnaissance et, lors des opérations, secondèrent les troupes principales. Finalement, le traité de Vienne (1735) régla la question de la succession de Pologne d'une manière assez avantageuse pour les intéressés : Stanislas, battu en Pologne, gagna la Lorraine tandis que François III, duc de Lorraine, reçut en compensation le grand-duché de Toscane. Stanislas s'installa donc à Nancy et à Lunéville, où il créa une petite cour qui fut fréquentée par les gentilshommes hongrois résidant en France. Son ancien ami, le comte Berchény, fut comblé d'honneurs et entra dans la maison de l'ancien roi de Pologne. Dans un premier temps, en avril 1737, il fut nommé pensionnaire de sa cour avec les honneurs des grands officiers<sup>21</sup>. Un an plus tard, le 21 avril 1738, Leszczyński nomma le comte Berchény grand écuyer<sup>22</sup>. Cette dernière charge représentait une dignité hautement symbolique dans le duché de Lorraine. En dehors de la direction du haras de Sarralbe et du personnel des écuries, le grand écuyer avait un rôle considérable dans les cérémonies auliques : il proclamait le nouveau duc en tirant l'épée de la souveraineté de son fourreau, il portait les insignes royaux lors des cérémonies (les « quatre pièces de souveraineté » : la couronne, le sceptre, la main de justice et l'épée) et lors des entrées solennelles dans la capitale, il précédait le duc en portant l'épée ducale<sup>23</sup>.
- 12 Malgré l'amitié du beau-père de Louis XV, la carrière de Ladislas Berchény ne fut cependant pas aisée à la cour de Versailles. Souvent opposé aux aristocrates influents de la cour, il ne réussit jamais à s'y intégrer complètement et se résigna à passer sa vie en seigneur hongrois dans le château de Luzancy. Beaucoup de familles hongroises s'implantèrent dans la vallée de la Marne, en Lorraine et en Alsace, bénéficiant ainsi de la proximité de la cour de Stanislas Leszczyński. La bienveillance de la reine Marie Leszczyńska, fille de Stanislas, joua aussi un rôle primordial dans l'avancement de Berchény et des membres de sa famille<sup>24</sup>. Avant d'être nommé maréchal de France, Berchény sollicita cette bienveillance pour recevoir la grand-croix de l'ordre de Saint-Louis et un gouvernement militaire. Lorsqu'une place dans l'ordre se libéra au printemps 1753, il remit une supplique à la reine par l'intermédiaire de son confesseur polonais, le père Radomiński, qu'il avait connu à Lunéville : « Employez votre protection pour me faire obtenir la grand-croix de Saint-Louis qui vaque<sup>25</sup>. » Au début de l'automne de la même année, il remercia la reine ainsi : « J'ose espérer la continuation de ses bontés et de sa protection, mon ambition étant de vous servir toujours, Madame, et le roi votre père<sup>26</sup>. » Il est probable que la reine intervint également en faveur de Berchény dans le processus de sa nomination comme maréchal de France. Elle ne cacha point sa satisfaction en félicitant le comte peu après l'événement :

Je suis ravie mon cher Marechal de vous nommer ainsi, je ne vous demande pour reconnaissance du desir que j'en ay eû, que d'augmenter s'il se peut, l'attachement pour mon Papa ; mettez moy à ses pieds, et soyez sûr mon cher Berchény, que je vous aime et estime de tout mon cœur. Dites à la Marechale ma joie<sup>27</sup>.

- 13 Les grâces royales assurèrent aux Berchény et aux nobles hongrois de leur entourage des protections à la cour de Versailles. Le 17 janvier 1752, le comte s'adressa ainsi à l'évêque Jean-François Boyer, chargé de la feuille des bénéfices religieux, afin d'obtenir une place de supérieure pour sa fille, Sophie :

Dans le peu de séjour que j'ai fait à Versailles, je me suis présenté à votre porte pour avoir l'honneur de vous faire ma cour. Recevez-la ici, je vous en supplie. En partant de Lunéville, le Roi de Pologne m'a chargé du contenu du mémoire ci-joint. Vous m'ordonnerez ce qu'il vous plaira, Monseigneur, de ce qu'il faut je dise en réponse à Sa Majesté Polonoise, mais, Monseigneur, j'ai recours moi-même à vos bontés<sup>28</sup>.

- 14 À la fin de la même requête, le comte ajoute adroitement une allusion à la protection de la reine : « La Reine qui connaît ma Maison, mes malheurs, et mon attachement pour le Roi son Père, je me flatte qu'elle aura la bonté de m'accorder sa recommandation auprès de Vous<sup>29</sup>. »

- 15 Les bonnes relations entre Stanislas Leszczyński et Ladislas Berchény se conservèrent avec l'avancement de l'âge. Le château de Berchény à Luzancy, dans la vallée de la Marne, servit souvent d'escale à Stanislas lorsqu'il se rendait à Versailles<sup>30</sup>. Les rencontres à Luzancy devaient être des moments de convivialité, mais aussi de négociations entre amis émigrés qui avaient souvent des suites rapides grâce à l'intervention de Stanislas auprès de son gendre ou de sa fille. En août 1748, alors que le roi de Pologne ne s'arrêta pas à Luzancy en allant à Versailles, le comte Berchény réclama aussitôt des explications auprès du duc d'Ossoliński<sup>31</sup>. En témoignage de ces visites royales, se trouve aujourd'hui sur le mur de l'escalier du château de Luzancy une plaque de cuivre buriné portant l'inscription suivante (**fig. 1**) :

En 1765 le 19 du mois de septembre Marie Leczinska Reine de France en revenant de voir son père le Roy de Pologne à Commercy se détourna exprès de La Ferté sous Jouarre pour venir à Lusancy dîner chez le Maréchal de Bercheny pour qui elle a eu ainsi que pour sa famille des bontés distinguées. Stanislas I<sup>er</sup> Roy de Pologne Duc de Lorraine et de Bar allant tous les ans voir sa fille la Reine à Versailles dinoit et couchoit à Lusancy à son passage et à son retour<sup>32</sup>.

Fig. 1. Plaque de cuivre buriné du château de Luzancy.



© Ferenc Tóth, 2003

- 16 Les projets politiques des deux émigrations favorisèrent la coopération entre Hongrois et Polonais. Même vingt ans après son arrivée en Lorraine, Stanislas Leszczyński ne cessa de fomenter des projets en Europe centrale. D'après le témoignage d'une lettre de Berchény adressée au comte d'Argenson, le roi Stanislas en 1756 rêvait toujours de la reconstruction d'une alliance francophile avec les Suédois, Polonais et Hongrois<sup>33</sup>. Pourtant, quelques mois plus tard, la révolution diplomatique bouleversa complètement les projets des émigrés hongrois, alors que l'alliance autrichienne devint l'axe principal de la politique extérieure de la France<sup>34</sup>.
- 17 Cette situation nouvelle ne mit pas fin à la fraternité hungaro-polonaise. Les bonnes relations entre le comte Berchény et Stanislas Leszczyński facilitèrent la carrière des descendants du comte. Notons ici le mariage de François Nicolas de Berchény, fils du maréchal, contracté en 1757 avec Agnès Berthelot de Baye dont le père, le baron de Baye, était très attaché à l'ancien roi de Pologne. Il fut maréchal des camps et armées de Lorraine. La demoiselle de Baye apporta une grosse fortune (une dot de 100 000 livres) à son époux, dont le duc de Luynes laissa même un témoignage dans ses mémoires : « M. de Berchiny, lieutenant général, marie son fils avec la fille de M. De Bail, commandant des cadets du roi de Pologne, duc de Lorraine. Le roi de Pologne donne une place de chambellan au mari et 4 000 livres d'appointements. Le Roi assure 4 000 livres de douaire<sup>35</sup>. »

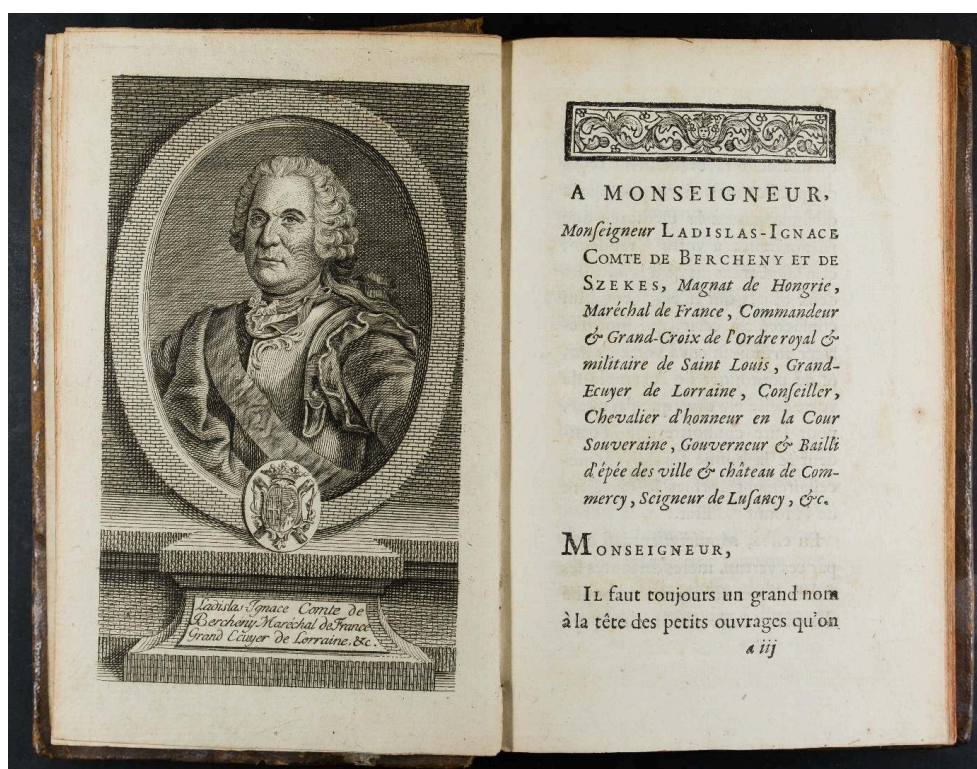
## Le témoignage d'un ouvrage

- 18 Le gouvernement de Stanislas représenta une période de réformes particulièrement fécondes pour la Lorraine. Plusieurs établissements d'inspiration éclairée furent



fondés. Parmi ceux-ci, la bibliothèque installée en 1750 à Nancy, devenue plus tard une académie célèbre de grande influence sous le nom de Société royale des sciences et belles-lettres de Nancy (aujourd'hui Académie de Stanislas), qui attira un grand nombre d'intellectuels à cette époque<sup>36</sup>. Même si nous trouvons peu de traces de la participation des Hongrois aux activités de l'Académie de Stanislas, un ouvrage dédié au comte Ladislas Berchény parmi les publications issues de cette société savante mérite notre attention. Il s'agit d'un petit livre intitulé *Le politique vertueux. La candeur et la bonne foi sont plus nécessaires à l'Homme d'État, que la ruse et la dissimulation*, publié à Nancy en 1762 chez l'imprimeur Jean-Baptiste Hyacinthe Leclerc (fig. 2)<sup>37</sup>. L'auteur, Antoine-François Aubert, était avocat de la cour et des conseils de Stanislas à Lunéville. Nous savons peu de chose de lui, hormis qu'il était vraisemblablement un personnage haut en couleur de la vie culturelle lorraine<sup>38</sup>. On lui attribue la première biographie imprimée du roi Stanislas<sup>39</sup>. Il fut probablement aussi l'auteur des *Vies des femmes illustres et célèbres de la France*.

Fig. 2. Frontispice de l'ouvrage *Le politique vertueux* d'Antoine-François Aubert, Nancy, 1762.



© Bibliothèques de Nancy

- 19 Le frontispice de l'ouvrage est orné d'un beau portrait en buste du maréchal Berchény, en habit militaire et décoré du cordon bleu, réalisé très probablement par le graveur Dominique Collin<sup>40</sup>. L'organisation du livre surprend par la grandeur et la richesse de la dédicace. Elle comprend soixante-six pages et contient une biographie très détaillée du comte de Berchény. Malgré les inexactitudes orthographiques concernant les noms propres hongrois, l'auteur devait avoir des renseignements très précis sur l'histoire hongroise et sur la famille du comte. Le père de ce dernier, Nicolas Berchény, ancien général de l'armée du prince Rákóczi, est ainsi présenté, de même que de nombreux détails de l'histoire de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, comme l'affaire du tribunal d'Eperjes qui

provoqua beaucoup de mécontentement en Hongrie. Néanmoins, la jeunesse du comte au cours de la guerre d'indépendance hongroise est complètement passée sous silence, peut-être à cause de ses tentatives de retour en Hongrie vers la fin de sa vie. En revanche, son service militaire en France est décrit dans le détail, avec ses hauts faits et ses actions d'éclat durant les guerres de Succession de Pologne et d'Autriche et la guerre de Sept Ans. Le récit de la carrière à la hussarde du comte de Berchény se termine avec sa nomination de maréchal de France en 1758. Les mariages et les enfants du comte sont également bien décrits. Après examen des informations contenues dans ce recueil, nous pouvons présumer que l'auteur s'est servi de documents familiaux et travaillait peut-être dans la bibliothèque du château de Luzancy. L'éloge du comte s'achève par un véritable hymne à ses vertus, comparées à celles des héros classiques et modernes :

M. le Maréchal de Bercheny, dit-on, dans toutes les sociétés, est ami comme Ephestion l'étoit, époux comme Caton, sage comme Socrate, pere comme Paul Emile, brave comme le vainqueur d'Annibal, prudent & citoyen comme Fabius, homme de bien comme Scipion Nasica, & vertueux comme Sully<sup>41</sup>.

- 20 Avec cet ouvrage, probablement commandé par le roi de Pologne, le comte Berchény entra non seulement dans la mémoire des élites curiales, mais également dans le Parnasse lorrain.

## Les familles hungaro-polonaises en France à la fin de l'Ancien Régime

- 21 Autour du château de Luzancy, il est possible de retrouver les traces des petites communautés hongroises et polonaises composées des officiers du régiment de hussards Berchény. Les actes de baptêmes des paroisses des environs permettent de recenser des parrainages entre Hongrois et Polonais, preuve des liens étroits qui les unissaient<sup>42</sup>. Les recherches récentes d'histoire locale portant sur le manoir fortifié de Chamigny (nommé Rougebourse), qui servait de domicile à plusieurs familles d'officiers hongrois et polonais, ne font que renforcer l'existence de liens entre les deux communautés émigrées<sup>43</sup>. Il est également possible de repérer certains personnages particulièrement intéressants. Le comte Valentin Joseph Esterhazy fut lui aussi très lié au cercle polonais de Stanislas. Son père, Antal Esterhazy, résida d'ailleurs en Pologne avant de rejoindre le prince Rákóczi en Turquie où il termina sa vie. Son fils fut enrôlé à Rodosto en 1720 dans le régiment Berchény. Plus tard, en 1735, il fonda à Strasbourg la troisième unité à majorité hongroise, le régiment Esterhazy. Après sa mort survenue en 1743, son fils Ladislas Valentin Esterhazy se rendit avec sa mère et sa sœur à Versailles pour implorer l'aide de la reine, ce dont il laissa un témoignage dans ses Mémoires :

Le seul secours qu'elle [sa mère] put obtenir fut une petite pension sur la cassette du roi, trop faible pour subvenir aux frais de l'éducation de ses enfants. Elle recourut alors à la reine, fille du roi Stanislas. La reine s'intéressa à un nom qu'elle avait connu en Pologne ; elle voulut que ma mère nous menât chez elle, ma sœur et moi. Elle fit entrer ma sœur à Saint-Cyr et me destina une place dans ses pages, quand je serais d'âge<sup>44</sup>.

- 22 Plus tard, le jeune Esterhazy fut élevé par le comte Berchény et bénéficia aussi, pour sa carrière, du rayonnement de la cour de Versailles<sup>45</sup>.

- 23 Parmi les Hongrois les plus initiés à la cour de Lunéville, notons l'importance de l'intendant Joseph Jankovich de Jeszenice (1706-1768), fils d'un ancien combattant de la guerre d'indépendance du prince Rákóczi. Le jeune Jankovich entra au service du comte Franciszek Maksymilian Ossoliński vers 1722 pour assurer la surveillance de son domaine de Prusse. Quand Stanislas Leszczyński revint en France en mai 1736, Jankovich fut chargé de guider les serviteurs et d'acheminer vers la Lorraine, avec les meubles et la cave de son maître, différents effets du roi. Dans la tradition familiale des Jankovich, il fut souvent question du transfert des « bijoux de la couronne » et de « missions diplomatiques de la plus haute importance »<sup>46</sup>. En 1759, Joseph épousa la comtesse Anna Krotuńska, filleule de Leszczyński et protégée du duc d'Ossoliński<sup>47</sup>. Jankovich devint alors contrôleur de la maison du roi. Le couple demeura à Lunéville et, un an avant la mort de Stanislas Leszczyński, acheta la maison du maître-pâtissier des lieux<sup>48</sup>. Leur fils Antoine Stanislas Nicolas Pierre Fourier, né à Lunéville en 1763, eut le roi Stanislas comme parrain et fit une belle carrière en France. En 1792, il épousa la petite-fille du sculpteur Étienne Falconet. Il fut nommé baron héréditaire en 1820, puis président du collège électoral de Château-Salins, conseiller général de 1806 à 1830, enfin député de la Meurthe en 1815 et sans interruption de 1820 à 1830. À la fin de sa vie, il laissa une belle collection de lettres de Stanislas Leszczyński à la Bibliothèque nationale Széchenyi de Budapest<sup>49</sup>.
- 24 Les émigrés hongrois, mais aussi leurs compatriotes voyageurs, étaient les bienvenus à la cour du roi Stanislas. On remarque dans les sources le passage d'un certain Antoine Eperjessy, comte hongrois naturalisé polonais, à Lunéville en 1739. Pendant la guerre de Succession de Pologne, il avait soutenu militairement le parti de Leszczyński en Pologne, ce qui lui valut le grand respect et l'amitié du roi<sup>50</sup>. Le comte Joseph Teleki passa également un séjour très agréable à Lunéville, en mars 1761, où il fut très bien accueilli par les Berchény ainsi que par l'ancien roi de Pologne. Il en rendit un témoignage intéressant dans son journal : il y décrit non seulement les monuments de Nancy et de Lunéville, mais relate également la vie quotidienne du vieux Stanislas<sup>51</sup>.
- 25 Certaines familles de Haute-Hongrie ayant des titres nobiliaires hongrois et polonais avaient une double identité nationale. Parmi les membres de la lignée Beniowski (en hongrois : Benyovszky), on connaît surtout le célèbre comte Maurice-Auguste Beniowski qui, après avoir participé au mouvement polonais de la Confédération de Bar, mena une carrière pleine d'aventures et se distingua dans la colonisation de Madagascar. Il convient de rappeler que sa famille s'était enracinée bien avant en Normandie et plus tard dans la vallée de la Marne, près du château de Luzancy. Lorsque Maurice-Auguste Beniowski arriva en France en 1772, il y trouva un très bon accueil auprès de son oncle qui était commandant du château de Bar-le-Duc<sup>52</sup>. Grâce à l'appui du réseau hungaro-polonais à la cour, la même année il fut nommé par le secrétaire d'État de la Marine à la tête d'une expédition à Madagascar<sup>53</sup>. Les Pollereczky faisaient également partie des familles émigrées hungaro-polonaises qui bénéficièrent de l'appui de l'entourage hongrois des Leszczyński. Plusieurs membres de ce lignage furent nommés commandants de régiments de hussards et, plus tard, se distinguèrent durant les guerres, en particulier la guerre d'Indépendance américaine<sup>54</sup>.

## Conclusion

- 26 Au terme de cette brève présentation, les réseaux unissant nobles polonais et hongrois en France sous l'Ancien Régime apparaissent comme essentiels pour l'ascension sociale de la couche supérieure des émigrés après la chute du prince Rákóczi en Hongrie et celle du roi Leszczyński en Pologne. Ces réseaux avaient néanmoins des origines plus anciennes car les nobles qui résidaient dans les provinces frontalières pouvaient avoir des relations particulièrement étroites entre eux. Certaines familles, parmi les plus puissantes, ainsi que les chefs des communautés émigrées hongroises et polonaises, renforcèrent davantage ces liens via la cour de Versailles et par l'intermédiaire de la famille du roi Stanislas Leszczyński. Ainsi, le soutien d'un réseau international était souvent décisif, à la fois pour faire carrière en France et pour être accueilli dans de bonnes conditions au sein des milieux auliques. La protection du réseau nobiliaire hungaro-polonais pouvait se mettre en action par l'intermédiaire des chefs émigrés – comme le comte Berchény et l'ancien roi Stanislas –, mais aussi par le biais d'un simple réseau familial, voire à l'aide d'un parent déjà installé et qui avait réussi, comme nous l'avons vu dans le cas des Benyovszky. Les liens matrimoniaux que les émigrés hongrois et polonais continuaient à tisser de génération en génération jouaient également un rôle important dans la consolidation de leur situation en France. Enfin, la culture commune que l'on conservait et que l'on perpétuait en dépit de l'éloignement des terres natales permettait de garder une conscience nationale tout en s'intégrant et en se développant dans la société française.
- 

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources imprimées

AUBERT Antoine-François, 1762, *Le politique vertueux : la candeur et la bonne foi sont plus nécessaires à l'homme d'État, que la ruse et la dissimulation*, Nancy, chez Jean-Baptiste Hyacinthe Leclerc.

AUBERT Antoine-François, 1769, *La vie de Stanislas Leszczyński, surnommé le bienfaisant, roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar*, Paris, Chez Moutard.

BENIOWSKI Maurice-Auguste, 1791, *Voyages et mémoires de Maurice-Auguste, comte de Benyowsky, Magnat des Royaumes d'Hongrie et de Pologne*, Paris, chez F. Buisson.

BENIOWSKI Maurice-Auguste, 2004, *Protocole du Régiment des Volontaires de Benyowsky créé en 1772 – Benyovszky Móric madagaszkári jegyzőkönyve 1772-1776*, Budapest, Kossuth.

BOISSAU Raymond, général, 2015, *Dictionnaire des officiers de hussards de l'ancien régime. Des origines à Valmy (1693-1792)*, Paris, Archives & Culture.

ESTERHAZY Valentin, 1905, *Mémoires du comte Valentin Esterhazy*, éd. E. Daudet, Paris, Plon-Nourrit.

HUDITA Ioan, 1926, *Répertoire des documents concernant les négociations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII<sup>e</sup> siècle (1636-1683)*, Paris, J. Gamber.

LUYNES Charles-Philippe d'Albert, 1860-1865, *Mémoires du duc de Luynes sur la cour de Louis XV 1735-1758*, 18 vol., Paris, Firmin-Didot frères.

TÓTH Ferenc (éd.), 2012, *Correspondance diplomatique relative à la guerre d'indépendance du prince François II Rákóczi (1703-1711)*, Paris, Honoré Champion.

WARNERY Charles-Emmanuel de, 1777, *Commentaires sur les commentaires du comte de Turpin sur Montecuculi, avec des anecdotes relatives à l'histoire militaire du siècle présent et des remarques sur Guibert et autres écrivains anciens et modernes*, 3 vol., Saint-Marin, chez Roturier.

### Études

ANTOINE Michel, 1989, *Louis XV*, Paris, Fayard.

BAILLOU Jean (dir.), 1984, *Les affaires étrangères et le corps diplomatique français*, tome I : *De l'Ancien Régime au Second Empire*, Paris, CNRS Éditions.

BEAUPRÉ Jean-Nicolas, 1866, *Deuxième supplément à la notice sur Dominique Collin et Yves-Dominique Collin*, Nancy, A. Lepage.

BÉLY Lucien, 1992, *Les relations internationales en Europe : XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF.

BOISSAU Raymond, général, 2006, *Ladislas Bercheny magnat de Hongrie, maréchal de France*, Paris/Budapest/Szeged, Institut Hongrois de Paris/Université de Szeged.

BONNEFONT Jean-Claude (dir.), 2003, *Stanislas et son Académie*, Nancy, Presses universitaires de Nancy.

BOUTEVILLE Alix, 2002, *Luzancy. Un château au fil du temps : histoire, énigmes et controverses, seigneurs et châtelains*, Coulommiers, Amis des monuments et des sites de Seine-et-Marne.

BOYÉ Pierre, 1926, *La cour polonaise de Lunéville (1737-1766)*, Nancy/Paris/Strasbourg, Berger-Levrault.

CASSELS Lavender, 1966, *The Struggle for the Ottoman Empire 1717-1740*, Londres, John Murray.

FORSTER Gyula, 1929, *Utóhang gróf Berchényi László, Franciaország magyar marsallja történetéhez [Épilogue à l'histoire du comte László Berchényi, maréchal de France hongrois]*, Budapest, Franklin kiadó.

FRANJOU Edmond, 1975, *Le comte Valentin Esterhazy, seigneur de La Celle-Saint-Cyr, confident de Marie-Antoinette*, Auxerre, L'Yonne républicaine.

GABER Stéphane, 1972, *L'entourage polonais de Stanislas Leszczyński à Lunéville : 1737-1766*, thèse sous la dir. de Zygmunt Markiewicz, université de Nancy.

HOPP Lajos, 1973, *A Rákóczi-emigráció Lengyelországban [L'émigration de Rákóczi en Pologne]*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

KÖPECZI Béla, 1991, *A bujdosó Rákóczi [Rákóczi en exil]*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

LIBEREK Stanislas, 1945, *Fraternité d'armes polono-suisse au cours des siècles*, Rapperswil, Éditions Musée polonais.

LEPAGE Henri, 1869, « Les offices des duchés de Lorraine et de Bar et la Maison des ducs de Lorraine », dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, seconde série, vol. XI. p. 370-373.

MAHUET Antoine de, 1911, *Biographie de la cour souveraine de Lorraine et Barrois et du parlement de Nancy (1641-1790)*, Nancy, Frères Sidot.

MURATORI-PHILIP Anne, 2010, *Marie Leszczyńska : épouse de Louis XV*, Paris, Pygmalion.

POZSONYI József, 2014, *The History of the Jankovich de Jeszenice Family*, Debrecen, Historical Society of Eastern Hungary.

SCHER-ZEMBITSKA Lydia, 1993, *Les Polonais au service de France de 1732 à 1832*, thèse sous la dir. de M. A. Corvisier, Paris, université Paris-Sorbonne (Paris IV).

SURREAUX Simon, 2013, *Les maréchaux de France des Lumières : histoire et dictionnaire d'une élite militaire dans la société d'Ancien Régime*, Paris, SPM.

TOLNAI Gabriel, 1941, *La cour de Louis XV. Journal de voyage du comte Joseph Teleki*, Paris, Presses universitaires de France.

TOLNAI Gábor, 1987, *Egy erdélyi gróf a felvilágosult Európában (Teleki József utazásai 1759-1761)*, Budapest, Akadémiai Kiadó.

TÓTH Ferenc, 2000, *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle (1692-1815)*, Budapest, Nemzetközi Hungarológiai Központ, coll. « Officina Hungarica », IX.

TÓTH Ferenc, 2006, « Fraternité dans l'émigration : nobles hongrois et polonais en France au XVIII<sup>e</sup> siècle », dans J. DUMANOWSKI et M. FIGEAC (dir.), *Noblesse française et noblesse polonaise, Mémoire, identité, culture XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'homme d'Aquitaine, p. 75-87.

TÓTH Ferenc, 2010, « Magyar vonatkozású dokumentumok a d'Argenson család levéltárában I. » [« Documents ayant une importance hongroise dans les archives de la famille d'Argenson I »], *Hadtörténelmi Közlemények*, décembre 2010, 123/4, p. 886-908.

TÓTH Ferenc, 2011, *Un diplomate militaire français en Europe orientale à la fin de l'Ancien Régime. François de Tott (1733-1793)*, Istanbul, Éditions Isis.

TÓTH Ferenc, 2015, « Maurice-Auguste de Benyovszky et ses Mémoires et voyages », dans J. GARAPON (dir.), *Les mémorialistes d'Ancien Régime à la découverte de l'étranger (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)*, Nantes, Éditions Cécile Défaud, p. 123-135.

TÓTH Ferenc, 2016, *A bujdosó Rákóczi [Rákóczi exilé]*, Budapest, Kossuth Kiadó.

VEINSTEIN Gilles, 1970, « Les Tatars de Crimée et la seconde élection de Stanislas Leszczyński », *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 11, n° 1, p. 24-92.

WARLIN Jean-Fred, 2014, *J.-P. Tercier, l'éminence grise de Louis XV : un conseiller de l'ombre au siècle des Lumières*, Paris, L'Harmattan.

ZACHAR József, 1987, *Franciaország magyar marsallja, Bercsényi László [László Berchény, maréchal de France hongrois]*, Budapest, Zrínyi kiadó.

## NOTES

1. Cf. par exemple : HOPP 1973, KÖPECZI 1991, MURATORI-PHILIP 2010, GABER 1972 ou TÓTH 2006.
2. HUDITA 1926, p. 150-168.
3. WARNERY 1777, t. I, p. 222.
4. Voir sur ce sujet : TÓTH 2012, p. 40-45.
5. Voir TÓTH 2000.
6. Fils du comte Nicolas Bercsényi. Nous distinguons dans ce texte les deux personnages par l'utilisation du nom francisé du fils.

7. Országos Széchenyi Könyvtár Kézirattár (Bibliothèque nationale Széchenyi, section des manuscrits, désormais OSZKK), série Quart. Gall. 39 : Lettres du roy de Pologne et d'autres princes.
8. OSZKK, série Quart. Gall. 39, fol. 1.
9. LIBEREK 1945, p. 14 et 68. Voir SCHER-ZEMBITSKA 1993.
10. ANTOINE 1989, p. 157.
11. FORSTER 1929, p. 8-9.
12. OSZKK, série Quart. Gall. 39, fol. 6.
13. « Au reste fait moy scavoir si vous pouves estre pour le premier jour de l'an à Versaille pour que je vous envoie les comissions de complimenter le Roy et la Reyne. Mandes le moy incessamment. » (*ibid.*, fol. 12).
14. *Ibid.*, fol. 13.
15. *Ibid.*, fol. 22.
16. BAILLOU 1984, p. 237. Voir WARLIN 2014.
17. Sur sa vie, voir : BOISSAU 2015, p. 338.
18. OSZKK, série Quart. Gall. 39, fol. 12.
19. Voir sur ce sujet : VEINSTEIN 1970, p. 24-92. Voir CASSELS 1966, p. 90.
20. Pour la biographie de François de Tott, voir : TÓTH 2011 et BOISSAU 2015, p. 338.
21. LUYNES 1860-1865, vol. I (1860), p. 233.
22. ZACHAR 1987, p. 126.
23. Voir sur ce sujet : LEPAGE 1869.
24. Le comte Berchény fut nommé inspecteur général des régiments de hussards en 1743, et l'année suivante Louis XV le fit lieutenant-général. En 1748, il eut le poste de gouverneur militaire de Commercy. Voir BOISSAU 2006.
25. Cité par MURATORI-PHILIP 2010, p. 229.
26. *Ibid.*, p. 229.
27. OSZKK, série Quart. Gall. 39 : Lettres du roy de Pologne et d'autres princes, fol. 139.
28. OSZKK, série Quart. Gall. 55/2 : Lettres de Ladislas Berchény (du 21 décembre 1747 au 22 juin 1753), fol. 34.
29. *Ibid.*, fol. 35.
30. Le duc de Luynes fait mention dans son journal de plusieurs visites de Leszczyński chez le comte Berchény à Lusancy : LUYNES 1860-1865, vol. III (1860), p. 207 (en juin 1740) ; LUYNES 1860-1865, vol. XI (1863), p. 252 (en octobre 1751) ; LUYNES 1860-1865, vol. XII (1863), p. 144-145, 156 (en septembre 1752) ; LUYNES 1860-1865, vol. XIII (1863), p. 87 (en octobre 1753) et p. 360 (en septembre 1754).
31. OSZKK, série Quart. Gall. 55/2 : Lettres de Ladislas Berchény (du 21 décembre 1747 au 22 juin 1753), fol. 13-14.
32. Cité par BOUTEVEILLE 2002, p. 51.
33. Voici un extrait de la lettre de Berchény (Lunéville, le 17 janvier 1756) : « Le Roy de Pologne en fumant sa pipe et faisant différentes réflexions sur les circonstances du tems, me dit qu'il conviendrait peut-être d'intéresser icy les Suédois, qu'il ne seroit pas, à ce qu'il croit, impossible de les disposer en faveur de la France, si on leurs prometois la restitution du duché de Breme qui cy devant étoit à Charle XII Roy de Suède, et dont les Hanovriens se sont emparé, ainsi que les Moscovites de la Livonie ; les Suédois ayant toujours à cœur la perte de ces États qui leurs furent envahis après la funeste bataille de Pultava. Que quoique la puissance des Suedois ne soit pas aujourd'huy dans la même splendeur, que du tems de Charle XII, leur marine cependant n'est pas en plus mauvais état, et qu'ils peuvent bien avoir aux environs de 30 vaisseaux de guerre. Cette Nation est brave et guerrière, le Royaume est à portée de l'Irlande, en y joignant quelqu'uns de nos vaisseaux, on pouroit certainement donner une inquiétude considérable aux Anglois et leurs



occasionner une diversion, tandis que nous sur nos côtes, nous leurs causerions aussi beaucoup de jalousie » (cité par TÓTH 2010, p. 907).

34. Voir sur ce sujet : BÉLY 1992, p. 516-536.

35. LUYNES 1860-1865, vol. XVI (1864), p. 20. Voir SURREAUX 2013, p. 268-269.

36. Voir sur le sujet BONNEFONT 2003.

37. AUBERT 1762.

38. Antoine-François Aubert, né à Nancy le 26 janvier 1728, fut baptisé en l'église Saint-Sébastien le 27 de ce mois. Il était le fils de Rémy Aubert, marchand de Nancy, et de Catherine Grandjean. En 1769, il fut nommé avocat aux conseils du roi de Pologne et de la Cour souveraine de Nancy. Premier juge consul de Lorraine et directeur de l'hôpital des enfants trouvés de Nancy, il fut nommé conseiller référendaire en la chancellerie du Parlement de Nancy (ex-Cour souveraine) le 19 novembre 1777. Il décéda le 18 mars 1779 et fut inhumé à Malzéville. Voir MAHUET 1911, p. 8. Information aimablement communiquée par M. Alain Petiot.

39. AUBERT 1769.

40. BEAUPRÉ 1866, p. 14.

41. AUBERT 1762, p. LXV-LXI.

42. Voir sur ce sujet la documentation réunie à la bibliothèque nationale hongroise Széchenyi : OSZKK, série Quart. Gall. 55/1-2.

43. Information cordialement fournie par M. A. Bouteville.

44. ESTERHAZY 1905, p. 8-9. En fait, le comte Berchény soutenait largement les requêtes des Esterhazy auprès de la reine.

45. Voir, sur la carrière aulique de Valentin Esterhazy, FRANJOU 1975.

46. BOYÉ 1926, p. 143.

47. *Ibid.*, p. 143-144. Cf. POZSONYI 2014, p. 28-30.

48. GABER 1972, p. 67.

49. OSZKK, série Fol. Gall. 1.

50. Lors de sa visite à Lunéville, Leszczyński le récompensa richement comme la *Gazette de Hollande* en témoigne : « Il alla d'abord rendre ses respects au roi, qui le reçut avec de grandes marques de bonté, et Sa Majesté voulant reconnaître son zèle pour son service lui a fait plusieurs magnifiques présents, et lui a donné entre autres une tabatière d'or de grand prix et ornée de son portrait. Le comte est parti depuis pour retourner en Pologne, entièrement satisfait du bon accueil qui lui a été fait en cette cour. » (GABER 1972, p. 135).

51. TOLNAI 1987, p. 219-224. Cf. TOLNAI 1941.

52. BENIOWSKI 1791, p. 209. Les documents conservés aux Archives Nationales (S. O. M. Fonds Madagascar C5 A3 n° 74) et aux Archives Départementales de la Meuse (ADM, série E dépôt, BB 43, fol. 58. et BB 44, fol. 48.) confirment également qu'à cette période, le comte Paul de Benyo (*sic*), ancien capitaine du régiment de hussards Berchény, était commandant du château de Bar-le-Duc.

53. BENIOWSKI 2004, p. 22-30. Cf. TÓTH 2015.

54. Voir à ce sujet : TÓTH 2000, p. 78-82.

---

## RÉSUMÉS

L'histoire des relations hungaro-polonaises à l'époque des Lumières connut une période particulièrement intensive pendant l'émigration des nobles polonais et hongrois en France. À



partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle une partie des élites de ces deux pays était soutenue par la diplomatie française contre la monarchie des Habsbourg et la Russie. Des communautés hongroises et polonaises apparurent en France dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'émigration du prince François II Rákóczi et du roi Stanislas Leszczyński encouragea cette installation en France. Cette étude essaie de montrer le fonctionnement à la cour de France des réseaux de solidarité entre nobles polonais et hongrois qui bénéficiaient de l'appui des Leszczyński et des structures secrètes comme le secret du roi. L'amitié entre le roi Stanislas Leszczyński et le comte Ladislas Berchény, chef de l'immigration hongroise en France, symbolise bien cette coopération qui fonctionna jusqu'à leur mort et même après.

The history of Hungarian-Polish relations in the period of the Enlightenment includes a particularly intense chapter during the emigration of Polish and Hungarian nobles to France. From the late seventeenth century, part of the elites of these two countries was supported by French diplomacy against the Habsburg monarchy and Russia. Hungarian and Polish communities appeared in France in the eighteenth century. The emigration of Prince Francis II Rákóczi and King Stanisław I boosted these settlements in France. This study examines the solidarity networks between Polish and Hungarian nobles at the court of France who benefited from the support of the Leszczyński family and secret structures such as the Secret du Roi (King's Secret). The friendship between King Stanisław and Count Ladislas Berchény, head of Hungarian immigration to France, symbolizes this cooperation that worked well until and even after their death.

## INDEX

**Mots-clés** : XVIII<sup>e</sup> siècle, Lumières, immigration hongroise en France, immigration polonaise en France, Stanislas Leszczyński, Ladislas Berchény, Secret du roi

**Keywords** : eighteenth century, Enlightenment, Hungarian immigration in France, Polish immigration in France, Stanisław Leszczyński, Ladislas Berchény, Secret du Roi

## AUTEUR

### FERENC TÓTH

Ferenc Tóth est conseiller scientifique de l'Institut d'histoire du Centre de recherche en sciences humaines (Centre d'excellence de l'Académie hongroise des sciences). Ses domaines de recherche sont l'histoire des relations franco-hongroises aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'histoire des militaires et agents hongrois au service de la France, l'influence des guerres turques en Europe à l'époque moderne. Il a publié plus de 20 livres et de 200 études, notamment *Ascension sociale et identité nationale. Intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1692-1815* (Budapest, Nemzetközi hungarológiai központ, 2000).

Ferenc Tóth is a researcher at the Institute of History of the Research Centre of the Hungarian Academy of Sciences. His fields of research include the history of Franco-Hungarian relations in the seventeenth and eighteenth centuries, the history of the Hungarian military and agents in the service of France, and the influence of the Turkish wars in Europe in modern times. He has published more than twenty books and two hundred papers, particularly *Ascension sociale et identité nationale: intégration de l'immigration hongroise dans la société française au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, 1692-1815* (Budapest: Nemzetközi Hungarológiai Központ, 2000).

E-mail : toth.ferenc[at]abtk.hu